

Visite de l'exposition

L'homme épuisé

16.10.2020 – 10.1.2021

Ouverture

Datant de la période hellénistique tardive, la sculpture de Laocoon qui ouvre l'exposition montre la démesure masculine de cette époque: dans le corps nu de cet homme, la puissance divine prend une forme grandiose. Et pourtant, malgré la beauté toute classique qui émane de ce groupe, l'histoire derrière cette œuvre finit mal. La représentation de Laocoon, avec sa «noble simplicité et sa calme grandeur», a longtemps été considérée comme l'archétype de l'art antique. D'après le poète *Sophocle*, Laocoon, prêtre d'Apollon, fut châtié pour avoir pris femme en dépit de son ministère et pour avoir conçu ses enfants sur l'autel de son dieu.

Mais pourquoi n'exprime-t-il pas sa souffrance à pleine voix? Au moment représenté par la sculpture, il emploie toute sa puissance à se libérer, ainsi que ses fils, de l'étreinte mortelle des serpents. Au Ve siècle avant notre ère, les sculptures de personnages masculins évoluent. Pour la première fois, elles montrent leur épuisement.

Derrière cette statue monumentale, un écran géant montre un film consacré à Zinedine Zidane. En 2005, 17 caméras synchronisées immortalisaient le dieu du football français pendant un match, jusqu'à ce que, dans le plus pur style de l'orgueil masculin antique, il soit exclu du terrain pour faute cinq minutes avant la fin.

Splendeur et misère d'un idéal

Qu'importent les stratégies, les mécanismes ou les constructions: tout au long de l'exposition, l'image de l'homme reste complexe, tiraillée entre le corps et l'esprit, stigmatisée dans sa domination et son agressivité, impuissante à se libérer des rôles traditionnels dans lesquels il est englué.

Les mythes, la guerre la technique, la politique, le sport, mais aussi le vaste domaine du mariage, de la famille et de la sexualité sont les lieux où la virilité aime à s'exhiber, et ce depuis l'Antiquité. Et sur ces divers terrains évoluent dieux, demi-dieux et héros, accompagnés de leurs complexes d'adonis, de leurs tendons d'Achille et autres angoisses de castration. Le contrôle et la domination, mais aussi l'agressivité et la brutalité débridées, la folie meurtrière, la terreur et la guerre des sexes sont autant de sujets qu'aborde l'exposition. Mais elle montre aussi que le «beau sexe», pour reprendre cette

expression aussi discutable qu'ambiguë, n'est pas toujours celui que l'on croit. Ainsi, dans la conception antique, le corps masculin a toujours quelque chose de féminin, et inversement.

Achille, dans son ambivalence radicale, apparaît comme la figure tutélaire de cette exposition. Malgré ses origines divines, ce héros est bien mortel. Détestant la guerre, chérissant la paix, il se déguise en femme pour échapper à la guerre de Troie. Mais la ruse échoue et il doit partir à la guerre, où il révèle son autre visage: au combat, il est brutal et inflexible. Figure tantôt hétérosexuelle, tantôt homosexuelle, il oscille entre soumission et individualisme. Cette ambivalence se manifeste de façon particulièrement frappante à Troie, lorsqu'il tue *Penthésilée*, fille d'*Arès*, le dieu de la guerre, et réalise en la voyant mourir qu'il est amoureux d'elle. Une emblématique du tiraillement qui anime l'homme et l'image qu'il a de lui-même.

Au fil de l'exposition, on remarque une sorte de tristesse: la douleur et l'esthétique du laid accaparent l'attention. Le corps sans défaut des statues gréco-romaines laisse peu à peu place à *Marsyas*, ce demi-dieu supplicié. Merveilleux musicien, il fut, lors d'un concours, battu par Apollon, qui le suspendit à un pin avant de l'écorcher vif. La souffrance sociale et physique de Marsyas annonce celles du Christ, le supplicié par excellence. Si l'œuvre montre ici une forme de corporéité, ce n'est plus celle de la puissance musculaire, mais bien de la douleur.

L'idéal masculin, exposant ses souffrances, fait désormais peu de cas de son apparence. Mais ce nouveau paradigme, lui aussi, se transforme au cours de l'Histoire. Sur le podium des virilités, appelons maintenant les chevaliers posant dans leur armure, avec bragues, cols de dentelle et autres accessoires rutilants. Cet accoutrement viril se maintient jusqu'à la fin du XIX^e siècle avec les uniformes.

Et puis tout bascule soudainement. Vêtus d'uniformes colorés et de casques étincelants, les soldats de la Première Guerre mondiale partent au combat la fleur au fusil, convaincus d'écraser l'ennemi à coups de marches militaires et d'étendards claquant au vent. Mais ainsi équipés et se déplaçant en troupes, ils forment une cible facile pour le camp opposé, caché derrière ses machines de guerre.

Une retraite intérieure

Au tournant des XIX^e et XX^e siècles, tiraillé entre production et réflexion, engoncé dans la discipline mécanique de la Révolution industrielle, le projet masculin échappe à tout contrôle. La mécanisation à tout va menace

d'étouffer l'imagination. Des maladies typiquement masculines, comme l'insensibilité et l'apathie, commencent à grignoter le mâle. Les voies nerveuses situées entre le centre de la douleur et celui du désir se rejoignent. Victime et bourreau se confondent. C'est ce que montre l'exposition, à l'aide d'un cabinet de curiosités du «célibataire», avec ses machines, entre puissance et bricolage absurde, qui illustrent l'impossible union entre l'homme et la femme. Le besoin d'être aimé se transforme progressivement en une forme de pression. Et la libido, comme une machine alimentée à la vapeur ou à l'alcool à brûler, trouve dans les sempiternels mouvements du véhicule et des moteurs sa propre détermination, vouée au néant de l'autosatisfaction.

Cependant, plus le concept de performance envahit le système économique moderne, plus les catégories que sont l'entraînement, la formation et le travail gagnent en importance, évinçant progressivement les exercices culturels et spirituels traditionnels. Intuitivement, artistes et écrivains luttent contre cette dérive, quand ils ne s'y refusent pas en fuyant dans des stratégies de survie alternative, optant pour l'esthétique somnambule des dandys et des marginaux. Ces derniers, à l'heure où l'on célèbre l'idéal d'une vie esthétiquement réussie, apparaissent comme les révolutionnaires d'une société idéale qui permet à chacun de ses membres de mener l'existence qu'il entend. Pour les marginaux des deux sexes, c'est la seule manière de s'émanciper d'un système qui cherche à les dresser et de libérer leurs passions.

Recherche

La dernière partie de l'exposition se joue après l'onde de choc de la Seconde Guerre mondiale. Après l'impératif du mal, voici la table rase, le rejet des valeurs, des conventions et des dressages catastrophiques. Que reste-t-il de l'homme? La culture jeune et protestataire se distancie radicalement des rôles et vertus traditionnels. Pour la première fois, il semble possible de vivre une vie librement choisie. L'émancipation des sexes, l'ouverture et la solidarité vis-à-vis des minorités, les modes de vie alternatifs se font de plus en plus audibles. Mais le surmenage, déjà, guette l'homme nouveau. Il improvise pour tenter de se tirer de son historiette avec la déconstruction, tombe sur les extrêmes et commence à balancer entre les polarités des deux sexes. La palette des rôles s'étend désormais du play-boy au transsexuel, en passant par le macho et le père de famille.

Rêver des possibles

La boucle historique ouverte avec Laocoon se referme: dans une pièce non loin de la sortie, le célèbre *Hermaphrodite endormi* (III^e-I^e siècle av. J.-C.)

dort, paisible moulage de plâtre. La mythologie rapporte que cette créature mi-homme, mi-femme, est le fruit de l'union d'Hermès et d'Aphrodite, et révèle sa particularité aux profanes dans sa plus simple nudité. Cette sculpture antique grandeur nature, arborant des attributs à la fois de Bacchus et de Vénus, aura alimenté les fantasmes et les désirs les plus ardents des collectionneurs et des imitateurs des siècles durant. Sa version de marbre somnole à Paris, au Louvre, depuis maintenant 200 ans. C'est là que le jeune poète français *Lautréamont* vint l'admirer, se rêvant à sa place, hors de lui-même, dans une sphère d'illusions. À quoi rêve ce démon grec? Une séquence associant librement extraits de films et de vidéos d'hier et d'aujourd'hui consacrés aux hermaphrodites reflètent ses songes. Et dans la fugacité de ces jeux de lumière brille la possibilité d'une conscience de genre élargie.

Juri Steiner et Stefan Zweifel, curateurs de l'exposition *L'homme épuisé*